

1^{ère} Bécasse de l'automne 2015 prise le 11 Décembre.

Enfin prise, cette bécasse que je poursuivais depuis le début Novembre 2015.

Tout a commencé autour de la palombière de SAINT BARTHELEMY, accessible depuis le chemin des Hautes Terres.

Dans la colline voisine de la palombière, CORA monte explorer son versant boisé couvert de baliveaux déplumés et d'ajoncs verts profonds, tandis que je la suis quelques pas en arrière.

Tout à coup, la chienne accélère et farfouille bruyamment les ajoncs qui s'élèvent jusqu'à ma taille, puis marque l'arrêt sous mes yeux attentifs, et fait retentir son collier sonore.

Soudain, j'entends un bruissement venant du sol et je vois les ajoncs s'agiter devant moi, sans en connaître la cause, et à nouveau le silence se fait.

La chienne casse l'arrêt et se met à courir frénétiquement en rond autour de moi jusqu'à un nouvel arrêt dans mon dos, en bordure du bois,

A peine revenu de ma surprise, j'aperçois dame bécasse filer au ras du champ voisin, et réalise que cette coquine courrait comme un cheval et s'est jouée de la chienne et de son maître.

Après maintes recherches jusqu'au bois de la palombière, cette diablesse de bécasse s'est envolée une nouvelle fois dans mon dos, sans que la chienne l'arrête, et je n'ai pu qu'accompagner sa fuite d'un seul coup de feu tiré dans le soleil, avec mon « Verney et Carron » tout neuf.

Deux jours de trêve après, revenu aux hautes terres de SAINT BARTHELEMY, avec la douce EMMA, je relève la bécasse deux nouvelles fois, sans pouvoir la tirer, et la poursuis sans succès jusque dans une gorge pleine de ronces et de broussailles.

Je quitte ces lieux impénétrables au moment où mon ami Jean lance son invitation pour le repas de chasse annuel, avec bécasses au menu.

Le charme du milliardaire aux tempes argentées, la gaieté de la maîtresse de maison, l'affabilité de Jacques et Dany, ont donné à cette soirée d'URRUGNE le lustre d'une matinée de grand passage au Parapeto.

Le lendemain du repas de chasse, encore habité par le bouquet musqué du Château Talbot et par le palais grandiose du Château Canon 2002 servis pour accompagner les « *succulents migrants* », je suis de retour aux Hautes Terres avec CORA, et retrouve assez rapidement la quête de ma bécasse dans les ajoncs proches de la palombière où elle m'avait échappé deux jours auparavant.

Je tourne et vire pendant plus d'une heure et demie, pour revenir enfin vers le sommet de la gorge impénétrable où la sorcière avait trouvé refuge.

Du haut de la gorge, CORA plonge dans un roncier inextricable, et je la suis des yeux, lorsqu'elle se met à l'arrêt et fait retentir son collier désespérément.

J'ai beau apercevoir son pelage blanc et noir, à une vingtaine de mètres sous mes pieds, je ne puis trouver de porte d'entrée pour rejoindre ma chienne.

... / ...

Après avoir contourné le roncier, je m'approche de CORA qui s'est remise à tourner dans la gorge, et constate que la bécasse est partie sans laisser d'adresse, ni de direction de vol.

Du fond de cette gorge, je n'ai d'autre alternative que de suivre sa pente, en misant tout sur la case providence.

Une centaine de mètres plus loin, la petite gorge broussailleuse s'élargit et devient une grande gorge encombrée de troncs abattus.

CORA toute déçue de sa première rencontre, saute pardessus les troncs et les branchages couchés en travers de la gorge, et se met à l'arrêt à une vingtaine de mètres devant moi.

De suite, j'escalade les poutres, les souches, les rondins, les ramures, et m'approche de ma chienne, tout étant prêt à épauler mon fusil.

A peine franchi quelques mètres, la bécasse démarre dix mètres en avant de la chienne, dans l'étroit canal formé par les versants de la gorge.

J'aligne la forme noire de l'oiseau aux ailes déployées, et lui donne un coup de CANON rayé 2015 qu'elle boit cul sec, et je la vois basculer dans l'entremêlé des cadavres forestiers.

J'appelle CORA à l'aide et au rapport, car le volatile a disparu dans le tréfonds des bois morts.

CORA s'exécute avec plaisir et met son nez là où personne n'oserait mettre la main, et ouvre sa gueule alors que personne ne lui demande rien.

Quel bonheur de saisir la bécasse aux couleurs mordorées encore toute chaude de la vie d'aventurière qu'elle a vaillamment menée.

Je lui pardonne tous les tracas qu'elle m'a fait vivre, et souhaite à mes chers compagnons de chasse de connaître le plaisir suprême de ramasser un tel oiseau pourchassé un mois durant.